

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois sous ou reçoit, en cas de non-vente, au prix de six sous et demi six autres, les six premiers mois de l'abonnement.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces.

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à M. RAMBEAU, 25 rue Saint-Vincent, à Montréal.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 13 Octobre 1860.

AVIS.

Quelques personnes qui reçoivent notre journal depuis son apparition, c'est-à-dire depuis bientôt 3 mois, pensent seulement maintenant à nous le renvoyer.

Nous les prévenons que nous n'accepterons plus aucun renvoi, à moins qu'on nous fasse parvenir en même temps le prix de l'abonnement de 6 mois, chose qui nous paraît excessivement juste, car nous ne pouvons fournir, pendant trois mois, notre journal à qui que ce soit, pour qu'ensuite il lui prenne fantaisie de nous dire qu'il n'y souscrit pas.

LE CONSEIL-DE-VILLE.

La question des salaires est certainement la corde sensible chez les membres de la Corporation. Toutes les fois qu'un officier fait application pour augmentation de salaire, de suite il y a des membres prêts à faufileur leurs petites rancunes ou leurs petits griefs. Nous trouvons très singulière cette prétention de certains membres à trouver dans la société des employés qui rempliront les charges des chefs de département, comme celles de leurs subalternes pour bien meilleur marché. Nous avons toujours compris que le Dr. Bernard était un homme de bon sens, mais il en a manqué mercredi soir en donnant raison au trop célèbre conseiller Rennie, qui riait stupidement dans sa barbe en entendant dire que l'on pouvait avoir un trésorier, aussi capable, plus capable, répétait-il, que M. Demers, et un avocat, et tout autre officier supérieur pour un moindre salaire. Le conseiller Casson qui a coutume d'être très violent, est resté dans un calme plat tout le temps que nous avons pu l'entendre, et lui aussi connaît des hommes qui rempliraient les mêmes charges pour bien moins de salaire.

Tout le monde connaît l'histoire de Christophe Colomb auquel ses ennemis affirmaient un jour que la découverte de l'Amérique était une chose bien ordinaire et que tout autre homme aurait pu le faire comme lui.

Que fait Christophe Colomb pour confondre ses ennemis? Il prend un œuf et demande à tous ceux qui le calomniaient ainsi de faire tenir cet œuf debout. Après bien des essais, des efforts de génie, personne ne put réussir. « Eh! bien dit Colomb, en brisant tout simplement la base de l'œuf, pour lui donner la position convenue, vous affirmiez que la découverte de l'Amérique était un acte fort ordinaire, et cependant l'épreuve à laquelle je vous ai soumis, était vous l'avouerez, infiniment ordinaire, et personne d'entre vous n'a pu la surmonter. »

Parce que vous connaissez des hommes dans la société qui donneraient leurs services à meilleur marché que les autres, vous ne pouvez pas conclure de là, que vos officiers doivent toujours rester au même salaire et au même poste. Comment pouvez-vous établir une comparaison avec un homme qui a une position et un autre qui n'en a pas? Vous voyez que la chose est absurde; demandez-vous donc plutôt si l'homme convient à la situation qu'il remplit, et si ses devoirs ou ses obligations exigent de la compétence, de la responsabilité, du dévouement et de l'honnêteté. Ce qui nous surprend encore, c'est que tout le monde parmi les membres veut se faire juge des officiers, et cependant vous ne voulez pas que toute la force de police fût investie du pouvoir d'entrer chez les aubergistes après dix heures, sous prétexte qu'il y avait parmi eux des hommes suspects sous tous les rapports, et vous membres de la Corporation, êtes vous bien tous qualifiés pour comprendre et juger les affaires d'un bureau? Nous ne le pensons pas et plusieurs partageront notre avis, car sans blesser personne, sans faire allusion à qui que ce soit, plusieurs d'entre les membres feraient une drôle de figure dans un bureau. Dans les différents états où vous êtes, vous trouveriez ridicule d'être jugés par d'autres que par des hommes de votre compétence et voilà ce qui cause toujours le trouble dans nos expositions. M.M. les juges, et trop souvent dans la Corporation où les officiers sont à notre opinion trop souvent exposés.

FRIDOLIN.

Nouvelles d'Europe.

Le steamer *North Briton*, parti de Liverpool le 26 du mois dernier est arrivé jeudi dernier à la Pointe-aux-Pères, après un long voyage tracassé par les vents d'ouest et les brouillards. Les nouvelles qu'il apporte étant antérieures à celles de l'*Africa*, nous publions dans une autre colonne, le résumé télégraphique fourni par ce dernier steamer qui a quitté Liverpool le 29 septembre.

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.

La lecture de notre compatriote, M. Rambeau, auteur de *la France aux colonies*, est remise au 23 du mois courant.

Quoiqu'il soit d'usage en pareille circonstance d'emboucher le clavier de la réclame, nous nous permettrons de déroger à la loi commune. S'y conformer serait mettre en doute le talent bien connu de M. Rambeau et le bon goût littéraire de nos lecteurs.

L'un et l'autre sont pour nous trop incontestables, et d'ailleurs, on n'a jamais besoin de faire l'article en faveur du mérite.

ASCANIO.

NOTRE PARTIE LITTÉRAIRE.

Nous publions aujourd'hui dans notre colonne ordinaire de *variétés*, une charmante page de littérature, due à la plume d'une de nos jeunes lectrices. Sans aucun doute, *Le premier départ*, tel en est le titre, sera lu avec beaucoup d'intérêt. Nous en remercions sincèrement l'auteur, nous l'engageons fortement à cultiver son talent littéraire et désirons de tout cœur que son exemple soit suivi. Nos colonnes sont ouvertes toutes grandes à ceux ou à celles qui professent un culte pour les belles-lettres et qui n'attendent qu'une occasion pour s'y distinguer brillamment.

NEMO.

A QUI LE BILLET ?

Je me promenais avant-hier devant le Champ-de-Mars avec mon collaborateur Nemo, lorsque le hasard nous fit mettre la main sur une feuille de papier rose soigneusement pliée dans le creux d'une muraille.

Cette feuille n'étant revêtue d'aucune adresse et ne portant pas de cachet, nous primes la liberté de l'entr'ouvrir... grand Dieu!... c'était un billet doux, mais d'un doux à attendrir les cœurs les plus inexpugnables; à l'heure qu'il est, nous en sommes encore tout émus.

L'absence d'adresse et de signature où se trouve la missive nous mettant dans l'impossibilité d'en découvrir l'auteur, nous prîmes le parti de la publier dans nos colonnes.

On pourra venir la réclamer au bureau de l'*Omniibus* où elle sera consciencieusement gardée jusqu'à réclamation.

Voici son contenu :

« 24 septembre 1860.

« Ma chère amie,

« Je t'écris ces quelques choses pour l'exprimer mon amour sans cesse, car je veux te dire que je t'aime beaucoup et que je t'aimerai toujours. Dieu voit dans mon cœur ce qui se passe dans mon cœur. Je t'aime, car je ne peux pas t'exprimer comment je t'aime, car si tu voulais, *où se mettrait en société*, car je t'aime beaucoup. Je reviens toujours sur mon amitié et je me souviendrai toujours de cela... adieu, adieu, ma chère amie. »

P. S.—Ci-join un petit paquet de chocolat.

Note de la rédaction. — Cet amoureux doit être un garçon épicier... quelqu'il soit, nous le prévenons que nous n'avons trouvé que son billet... quant au petit paquet de chocolat, une main plus heureuse mais moins honnête l'aura sans doute recueilli.

ASCANIO.